

# *Quand le processus de labellisation UNESCO révèle le rituel : le cas des brandons, halhars et falles en Pyrénées centrales*

Patricia HEINIGER-CASTERET<sup>1</sup>

## ABSTRACT

*The procedure of establishment a file on the UNESCO representative list of intangible cultural heritage highlights some points of communities's practices. In the context of Saint John's Fires in the Central Pyrenees, file has identified the dynamics of a rite calendar in synchronic level and his plasticity in diachronic level.*

**MOTS CLÉS:** *Patrimoine culturel immatériel, brandons, falles, halhars, Pyrénées centrales, pratiques rituelles*

**KEY WORDS:** *Intangible cultural heritage, brandons, falles, halhars, Central Pyrenees, ritual practices*

## Introduction

Le 2 décembre 2015, à Windhoek en Namibie, lors de la dixième Cession du comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, les fêtes du feu du solstice d'été dans les Pyrénées, ont été inscrites sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.<sup>2</sup> Cette démarche est issue d'une réflexion entamée en 2009 par le Principat d'Andorra et animée par l'association Fallaires d'Andorra la Vella.<sup>3</sup> Elle a rassemblé, jusqu'au dépôt de la candidature en 2014, des villages andorrans mais aussi de l'Aragón, Ribagorza, Alta Ribagorza, Sobrarbe, Val d'Aran, Catalunya, Pallars Sobirà, Pallars Jussà, Berguedà, du Comminges et de la vallée de la Barousse qui se reconnaissent dans cette pratique festive.

Le concept de Patrimoine Culturel Immatériel (PCI), notion forgée au sein de l'UNESCO,<sup>4</sup> appréhende les expressions culturelles non comme des particularités régionales mais comme des «façons d'être et de faire», représentatives d'un État. Elles quittent ainsi la

<sup>1</sup> Université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire Identités, Territoires, Expressions Mobilités (EA 3002). Institut Claude Laugénie, Avenue du Doyen Poplawski, 64000 Pau. patricia.heiniger-casteret@univ-pau.fr

<sup>2</sup> <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/les-fetes-du-feu-du-solstice-d-ete-dans-les-pyrenees-01073>

<sup>3</sup> <http://www.fallairesandorralavella.com/>

<sup>4</sup> <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00006>

place qui leur était habituellement dévolue, celle de cultures secondaires et périphériques.<sup>5</sup> La particularité du texte de la convention est de placer l'acteur de la pratique culturelle au centre de l'expertise patrimoniale, le chercheur devant alors engager une relation dialogique de co-construction d'analyse scientifique. Un troisième interlocuteur est pourtant toujours là mais rarement mentionné : le politique.<sup>6</sup> La collectivité territoriale reprend, rejette ou réinterprète ces analyses selon ses propres priorités pour un résultat immédiat faisant de la pratique un outil d'action culturelle et sociale pour la dynamique des territoires ou un produit touristique.<sup>7</sup> Le processus de labellisation par l'UNESCO confronte les pratiques à ce dilemme,<sup>8</sup> les fêtes du feu du solstice d'été dans les Pyrénées, n'en ont pas été exemptées. Pour autant il existe un lien très fort que les praticiens entretiennent avec cette fête solsticiale, rite de passage calendaire qui peut parfois contenir en son sein un rite de passage de classe d'âge,<sup>9</sup> qui mobilise l'ensemble de la communauté.<sup>10</sup> Ainsi, suivant l'orientation «politique» qui est donnée à cette pratique, les acteurs développent un discours accès sur la représentation patrimonialisée ou l'objectivent et parlent directement de rite et de rituel.<sup>11</sup>

Ces fêtes du feu de la St-Jean sont particulièrement marquantes et les nouveaux outils de communication en amplifient la singularité ainsi que la mise en scène de soi, du groupe et de l'espace. Cette célébration solsticiale implique une refondation collective qui s'exprime annuellement par des trajectoires personnelles<sup>12</sup> concentrant passé, présent et futur.

Si cette manifestation est vécue de façon intime dans chaque unité villageoise, le processus de mise en place du dossier UNESCO a fait dialoguer ces unités, révélé des similitudes de pratiques et dessiné un espace d'expression.

<sup>5</sup> J. J. CASTERET; P. HEINIGER-CASTERET, «Un exemple de PCI des communautés culturelles françaises : l'inventaire pilote d'expression occitane en Région Aquitaine». In L. LANKARANI; F. FINES, (coord.), *Le patrimoine culturel immatériel et les collectivités infraétatiques*, Paris, Editions A. Pedone, 2013, p. 41-54. Voir également C. ISNART, «Le patrimoine immatériel en Europe du sud : du folklore à l'action culturelle ordinaire», in *Políticas públicas para o património imaterial na Europa do sul. Percursos, concretizações, perspectivas*, Universidade de Évora, 2013, p. 117-130.

<sup>6</sup> J. L. TORNATORE, «Du patrimoine ethnologique au patrimoine culturel immatériel : suivre la voie politique de l'immatérialité culturelle», à C. BORTOLOTTI (coord.), *Le patrimoine culturel immatériel. Enjeu d'une nouvelle catégorie*, Paris, MSH, 2011, p. 213-232.

<sup>7</sup> M. TAUSCHEK, «Filmer le patrimoine, produire de la valeur», *ethnographiques.org*, 24 (2012) [en ligne: <http://www.ethnographiques.org/2012/Tauschek> (consulté le 14.01.2016)].

<sup>8</sup> C. KHAZNADAR, «Alerte : patrimoine immatériel en danger. Internationale de l'imaginaire », 29, *Babel*, 1285, Paris, Maison des Cultures du Monde, 2014.

<sup>9</sup> A. VAN-GENNEP, *Les rites de passage*, Paris, Picard, 1994 (1ère ed. 1909).

<sup>10</sup> La consultation de la page facebook du comité des fêtes de Chaum est révélatrice des ces deux axes. Les jeunes de la «classe» ont la responsabilité de la confection et de la mise en place du brandon annuel ainsi que de l'organisation de la fête qui s'en suit : <https://www.facebook.com/ComiteDesFetesDeChaum>

<sup>11</sup> Nous renvoyons les lecteurs vers ces quatre mini documentaires déposés sur Youtube quelques jours avant l'inscription de la pratique au patrimoine mondial : Falles de Taüll, Vall de Boi (déposée le 18 nov. 2015) : <https://www.youtube.com/watch?v=b-ixpJFnrS8> ; Falles de Barruera, Vall de Boi (déposée le 21 nov. 2015) : <https://www.youtube.com/watch?v=yNr8lZ8amCo> ; Falles d'Erill la Vall, Vall de Boi (déposée le 21 nov. 2015) : <https://www.youtube.com/watch?v=t3E2FQuzWhY> ; Falles de Boi, Vall de Boi (déposée le 29 nov. 2015) : <https://www.youtube.com/watch?v=DThyUqiU9HU> .

<sup>12</sup> D. FABRE, «Le retour des morts», *Études rurales*, n ° 105-106 (1987), p. 9-34.

## Cerner l'objet

Le feu de la St-Jean est une pratique partagée dans toute l'Europe, fortement ancré dans les ritualisations calendaires, il mobilise l'ensemble de la communauté qui, pour ce faire, manipule des plantes —autant vertes que sèches— de l'eau —par la fréquentation de sources chargées de propriétés symboliques à ce moment de l'année— et des bois vifs, morts et calcinés. Cette «fête» prend place sur une étendue communale qui relie un centre habité, village ou bourg, et un espace plus lointain, forêts et prés. A noter que St-Jean se conçoit en cycle : il fait écho à carnaval par la crémation et l'utilisation de la perche centrale du brasier ; il est associé au cycle de Mai qui, dans cette partie des Pyrénées, voit le choix et l'abattage de l'arbre qui sera embrasé ; il est enfin lié à la Saint-Pierre qui clôt traditionnellement



Les, Val d'Aran le 19 mai 2017, Plaça der haro. Les deux troncs se font face. Fièrement dressé depuis un an, le premier sera brûlé à la St-Jean alors que le second, couché et récemment préparé, sera dressé à la St-Pierre. Cliché Patricia Heiniger-Casteret

le temps des pratiques solsticiales d'été, c'est-à-dire sept jours de la vigile de Saint-Jean à la nuit du 29 juin.<sup>13</sup> C'est donc un ensemble complexe de savoirs, de faits et de gestes qui se reconduisent annuellement, où chaque génération prend place dans la ritualisation de la fête, que celle-ci soit organisée avec emphase ou traitée de façon ordinaire.

Dans la zone française concernée, les éléments matériels du feu forcent l'admiration, ils prennent place au centre des cités et baptisent les espaces dédiés à la crémation.<sup>14</sup> Le feu est un arbre, une torche exceptionnelle, haute de 8 à 12 mètres, qui requiert des savoir-faire techniques et sous entend un travail collectif. Cet arbre cérémoniel marque la vie des communautés, on le retrouve mentionné depuis au moins le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup> avant qu'il ne devienne objet d'étude des premiers

<sup>13</sup> A. VAN-GENNEP, *Manuel de folklore français contemporain. Cycle de mai, cycle de Saint-Jean et Saint-Pierre*, tome 1, n°4, Paris, Grands manuels Picard, 1981 (1<sup>ère</sup> éd. 1949). A noter que l'ensemble des chercheurs sont unanimes pour dire qu'on ne peut lier le feu cérémoniel à un culte solaire.

<sup>14</sup> S. BRUNET, «Es huecs de Sant Joan enes Pirenèus centraus». *Miscellanèa en aumenatge a Melquíades Calzado de Castro : "damb eth còr aranés"*, Arròs, Val d'Aran, Lleida, Institut d'Estudis Aranesi, 2010, pp. 83-92.

<sup>15</sup> L. GARY «Etude des impôts au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Revue de Comminges*, 54, 1941, p. 17 ; V. M., «Règlement de police pour la Barousse au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Revue de Comminges*, 27, 1912, pp. 193-207. Il faudrait réaliser des sondages dans les cahiers de délibération des conseils municipaux pour retracer la pratique sur la longue durée.

folkloristes<sup>16</sup> et historiens<sup>17</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Arnold Van-Gennep,<sup>18</sup> dans son *Manuel de Folklore* inclura la coutume pyrénéenne à l'ensemble des pratiques du territoire français et les enquêtes de terrain menées entre 1946 et 1951 par Jean Seguy pour l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne<sup>19</sup> relèveront les noms du feu solsticial de l'aire concernée ainsi que les actes, gestes et paroles rituelles qui lui sont associés. En 1956 Marcel Boulin, conservateur du Musée Massey de Tarbes, missionné par Gorges Henri Rivière,<sup>20</sup> réalisera plusieurs enquêtes ethnographiques sur les types de feux rituels en Bigorre. Le «haya» de Bordes retient son attention, il en réalise 32 clichés<sup>21</sup> et fait rentrer dans les collections, pour le compte du MNATP, deux bois calcinés et un «haya» complet<sup>22</sup> réalisé par M. Ossun.<sup>23</sup> Quelques trente ans plus tard, l'ethnologue Isaure Gratacos entreprend une enquête dans le Comminges et le Couseran sur les pratiques calendaires.<sup>24</sup> L'auteur fait un relevé des variations de faits et de gestes, de choix des matériaux et des termes occitans liés à la préparation du feu solsticial. Si l'atlas offre une carte linguistique très ample où derrière un même terme peuvent s'exprimer plusieurs réalités physiques de la pratique du feu de la St-Jean, ce dernier travail permet de délimiter l'aire de l'arbre dressé par rapport aux autres types de feux et propose des accroches terminologiques plus fines. Enfin, l'historien Serges Brunet consacre plusieurs de ses écrits à l'Histoire de cet arbre et aux pratiques qui lui sont associées.

Si ces études nous offrent des connaissances précieuses sur l'Histoire de cette expression festive, aujourd'hui la consultation du moteur de recherche Google et des sites de partage que sont Youtube, Dailymotion, Facebook et Skyrock aux termes «brandon de la St-Jean» ou «Halhar de Sant-Joan» nous plongent dans la dynamique des usages actuels du feu solsticial. Articles de journaux émaillant les rubriques locales de la Dépêche du Midi, bulletins intercommunaux, photos et vidéos, très souvent réalisées à partir de téléphones portables, sont autant de documents bruts qui propulsent les visiteurs des pages et des blogs au cœur de ces expressions festives.<sup>25</sup> Il en ressort une image vivante qui souligne les liens communautaires et la transmission intergénérationnelle. Que la célébration de la St-Jean prenne une allure de

<sup>16</sup> N. ROSAPELLE, *Traditions et coutumes des Hautes Pyrénées*, Tarbes, Société Académique des Hautes Pyrénées, 1990 (1<sup>ère</sup> éd. 1891).

<sup>17</sup> J. SACAZE J., E. PIETTE, «La montagne d'Espiaup», *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, vol 12, 1877, pp. 225-251.

<sup>18</sup> A. VAN-GENNEP, *Manuel de Folklore ...* op. cit.

<sup>19</sup> J. SÉGUY, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Paris, CNRS, tome 1, 1954, p. 208. Cette planche est illustrée d'un croquis de halhar, soulignant la particularité de cette pratique.

<sup>20</sup> Alors directeur du Musée National des Arts et Traditions Populaires (MNATP).

<sup>21</sup> Préparation du «haya», le 6 juin 1956 : 15 clichés, côtes 56.31.1 à 56.31.15 ; habillage et crémation le 23 juin 1956 : 17 clichés, côtes 56.31.16 à 56.31.32 et 56.33.1.

<sup>22</sup> Fût de chêne d'une hauteur de 2,50m et de 3,50m de circonférence.

<sup>23</sup> Souche de «brandon» de Saint-Jean, n° 957.40.1 ; Braise de feu de Saint-Jean, n°956.72.1 ; Brandon de Saint-Jean, n° 956.5.40.2.

<sup>24</sup> I. GRATACOS, *Calendrier Pyrénéen. Rites, coutumes et croyances dans la tradition orale en Comminges et Couserans*, Toulouse, Privat, 1995.

<sup>25</sup> Nous donnons ici les falles de Taüll (Alta Ribagorça) : Baixada Falles Taüll 2014 (ajouté 22 juillet 2014) [https://www.youtube.com/watch?v=8HpkaDbU\\_OA](https://www.youtube.com/watch?v=8HpkaDbU_OA) (consulté le 10 septembre 2015), le Brandon d'Argut Dessus : <http://www.argutdessus.fr/le-brandon-25-juin/> (consulté le 10 janvier 2010) et les Falles Senet (Alta Ribagorça) (ajoutée le 1 juillet 2015), <https://www.youtube.com/watch?v=VKLh23hsbE8> (consulté le 10 septembre 2015).

fête votive, cérémonielle ou ordinaire, la photo annuelle devant l'arbre dressé et paré de paille et/ou de fleurs s'impose et s'affiche comme un passage obligé.<sup>26</sup>

Ainsi se dessine, pour la partie française, un territoire qui s'ouvre en éventail autour de la vallée de la Garonne en partant du val d'Aran pour toucher les portes de Foix (Ariège) à l'est, de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) à l'ouest et Ponlat-Taillebourg (Haute-Garonne) au nord. Ces données, réunies à celles des territoires andorrans et espagnols, dessinent un espace de pratiques qui forme communauté<sup>27</sup>.

## Nommer et donner à voir

Un ensemble de termes, apparemment divers, s'attachent à ce feu cérémoniel. Coté français, ce flambeau géant est, aujourd'hui, le plus souvent appelé brandon, terminologie française qui est présente depuis longtemps à Bagnères-de-Luchon,<sup>28</sup> deux autres termes, occitans ceux-ci, de la variante dialectale gasconne pyrénéenne orientale sont également employés, *eth halhar* dans le Luchonnais et *eth hart* en Comminges et Couseran. De son côté Isaure Gratacos note que les enfants font, une fois l'arbre consommé, tourner au-dessus de leur tête des bouts de bois enflammés nommés *eras halhas*. Ce même nom s'applique aux petites reproductions d'arbres ouvragés qui servent à mettre le feu au brandon de Bagnères-de-Luchon. En 2014, l'enquête de terrain et les sondages via le moteur de recherche google m'ont permis de remarquer un recul des termes occitans face au terme français brandon mais *halhar*, *hart*, *halha*, persistent et apparaissent dès qu'on pose la question d'une dénomination secondaire. Cette terminologie se prolonge au Val d'Aran, *eth/er haró* à Les et *eth taro* à Arties, ici la réalisation graphique s'appuie sur la liaison phonétique de la consonne finale de l'article défini avec la voyelle initiale du nom. Ces termes qui s'attachent au tronc travaillé ont tous le sens générique de lumière : *era halha*, nom féminin, est la très grande torche issue de l'étymon latin *facula*, le gascon transformant l'initiale F en H ; *eth halhar*, nom masculin, bâti à partir du même étymon auquel s'adjoint le suffixe augmentatif AR, insiste sur la qualité grandiose et lumineuse de cette flamme, la permutation du genre parachève le superlatif.<sup>29</sup> Pour ce qui est des deux autres appellations, *eth hart* ou *eth/er haró*, ces noms masculins désignent le lieu, la place de la crémation. Ces toponymes rappellent le pharus latin lui-même issu du nom de l'île de la baie d'Alexandrie, *Pharos*. Cet onomastisme nominal s'est conservé dans les langues néolatines et désigne toujours le fanal, source lumineuse que l'on allume la nuit au sommet d'un bâtiment, d'un promontoire ou de quelques lieux et éléments surélevés. Ces deux étymons se retrouvent sur le versant sud de la zone considérée désignant à la fois la

<sup>26</sup> Comité des fêtes de Ganac : <http://www.ladepeche.fr/article/2013/06/25/1657320-ganac-de-la-table-au-feu-de-la-saint-jean.html>

<sup>27</sup> F. MAGUET, «L'image des communautés dans l'espace public», à C. BORTOLOTTI (coord.), *Le patrimoine Culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, MSH, 2011, pp. 47-73.

<sup>28</sup> J. SACAZE, «La montagne..», op. cit.

<sup>29</sup> Par rapport à cette étymologie communément admise, Serge Brunet nous propose de retrouver à la base de ce terme le verbe francique *haler*, *harler*, *hasler* : brûler, dessécher (2010 : 83).

torche, falle, et le lieu du fanal, faro. Le terme français brandon ne s'écarte pas des définitions déjà citées, il désigne un tison, une flamme, une torche faite de branche, de bruyère ou de paille mais il est, lui, issu de l'étymon germanique brant ou brand.

Si il y a une continuité de l'étymon latin cette même continuité se retrouve dans l'attention portée aux ligneux et à leurs transformations. L'opération la plus emblématique étant le travail apporté au tronc qui prendra place au centre des villages de l'aire française et en Val d'Aran<sup>30</sup>. Cette torche géante requiert une chaîne de savoir-faire précis : du choix de l'arbre, de son essence, de son abatage, de son séchage, de son travail, de son habillage et de son dressage. Si une règle générale lie l'ensemble de ces villages dans les données physiques du tronc, parfaitement droit et d'une hauteur allant de 8 à 12 mètres, l'essence quant à elle varie suivant l'altitude de l'habitat : chêne, hêtre ou pin. Son choix est dévolu à des spécialistes, techniciens de l'ONF<sup>31</sup>, agriculteurs, forestiers ou «les gars de la chasse»<sup>32</sup>, quant à son abatage il peut être réalisé environs quatre mois avant la fête solsticiale, c'est-à-dire avant les remontées de sève, par un technicien ou collectivement par le comité des fêtes. Ebranché, il sera ramené immédiatement au village pour y être écorcé. Il séchera en un lieu précis, pouvant devenir le centre occasionnel de visites, de rencontres et de transmission de souvenirs passés.

Le travail du tronc requiert un savoir-faire spécifique qui se transmet au sein de corporations comme les employés municipaux de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) ou de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne) et pour les petites communes c'est au sein des comités des fêtes, par le biais de relations intergénérationnelles. C'est une préparation savante et esthétique qui est mise en œuvre : le bois devant «travailler seul, le tronc n'est manipulé qu'un jour sur deux»<sup>33</sup>, fendu sur les trois-quarts de sa longueur, il est cerclé à chacune des extrémités, des couronnes de coins le maintenant «ouvert». Son élévation peut être collective ou réalisée par les artisans de la communauté et une fois en place, sur le lieu de la crémation —place publique, carrefour, pré en surplomb du village, devant l'église ou devant les thermes de Bagnères-de-Luchon— il finit de sécher. Quelques jours avant la célébration ou le jour même, il est totalement habillé de paille ou de buis, parfois festonné et couronné de fleurs naturelles et surmonté ou non d'une croix.

Cet arbre, remarquable à plus d'un titre, force le regard, spatialise une pratique rituelle et affirme l'identité collective des communautés qui portent et se transmettent la fête de la St-Jean. Si le village de Les en Val d'Aran participe de cette façon de faire, les villages espagnols et andorrans portent plus d'intérêt aux falles, les diverses torches incendiées au faro qui seront portées au pied de la Falle Major, tronc dressé, beaucoup moins ouvragé que le halhar. Faites d'écorce de bouleau ou de cerisier, rejets de noisetiers, troncs et branches de pin-à-crochet ou

<sup>30</sup> Et dans une moindre mesure aux falles major.

<sup>31</sup> Office National des Forêts

<sup>32</sup> Cier-de-Luchon, Jean-Pierre Comet, maire du village, entretien téléphonique, 26 janvier 2014.

<sup>33</sup> Stéphane Collin, Saint-Pierre-de-Rivière, membre du comité des fêtes, 15 janvier 2014.

pin-noir gorgé de sève, les falles sont façonnés et assemblés au sein des villages ou dans un espace intermédiaire comme à Isil.<sup>34</sup> Car ici l'expression festive se réalise dans la jonction entre le point liminal de l'espace communautaire, el faro, situé en moyenne montagne, et le centre du village. Vers 23 heures un feu est allumé dans l'espace montagnard, un serpent incandescent et bruyant, accompagné de cris, pétards, sonnailles voire musique, rejoint le village<sup>35</sup> et les falles sont jetées au pied de la Falle Major.

*Halhar, halha, haro* comme *faro* et *falles* sont des objets façonnés qui soulignent les circulations des hommes d'un point liminal à un point central, entre une zone symboliquement considérée comme ensauvagée mais pourvoyeuse de végétaux et une zone d'habitat, lieu de culture et d'organisations humaines.



Capture d'écran, site Associació Cultural i de Fallaires d'Alins - [www.fallairesalins.cat](http://www.fallairesalins.cat)

Ces feux solsticiaux dans les Pyrénées centrales se signalent par la coexistence de trois éléments : un toponyme qui marque le lieu d'un grand feu offert à la visibilité de tous, un grand tronc plus ou moins ouvragé, objet sacrificiel, et des « torches » aux formes variées, manipulées par les enfants comme par les adultes, outils de l'embrasement.

<sup>34</sup> *Falles d'Isil*, [https://ca.wikipedia.org/wiki/Falles\\_d'Isil](https://ca.wikipedia.org/wiki/Falles_d'Isil) (consulté le 15 septembre 2015)

<sup>35</sup> *Flames del Pirineu. Les falles de Villaler e Senet* : <https://www.youtube.com/watch?v=3ZisoWlozWE> (consulté le 15 septembre 2015) ; *Falles d'Alins : la magia d'un poble* (ajouté le 27 juillet 2013), <https://www.youtube.com/watch?v=5PThLS-Rbcw> (consulté le 20 février 2014)

## Transmettre et fêter

La transmission est au cœur du rituel et du processus d'identification des pratiques relevant du patrimoine culturel immatériel et la plus surprenante de cette fête populaire solsticiale est celle qui se réalise au sein des services municipaux des deux villes thermales que sont Bagnères-de-Luchon et Bagnères-de-Bigorre. C'est un arbre confectionné, esthétiquement beau, transfiguré par une chaîne opératoire d'actes dont la technicité est transmise au sein d'une corporation. Après éclatement, à Bagnères-de-Bigorre<sup>36</sup> il sera recouvert d'une cape de buis et couronné d'un bouquet confectionné par les employés des serres municipales<sup>37</sup> et à Luchon il sera habillé de paille et orné d'un bouquet sommital. Cet objet festif, «haute couture», est ensuite offert aux habitants de la commune comme aux curistes et aux touristes. Dans les villages et les hameaux nous retrouvons une configuration plus attendue, les différentes opérations font appel à un collectif, tout l'apprêt du tronc reviendra au comité des fêtes qui parfois se confond avec le conseil municipal ou à l'ensemble des associations présentes sur la commune, tout dépendra du nombre d'habitants. Les artisans sont sollicités pour des tâches spécifiques, le prêt d'outils et d'engins requis pour le travail et le maniement du tronc. Les enfants par immersion, par jeu et par manipulation des végétaux, sur les deux versant de la zone concernée, sont intégrés aux festivités.<sup>38</sup> Les étapes de la préparation des ligneux peut faire l'objet de sorties pédagogiques,<sup>39</sup> la fabrication des falles et des halhas est assurée par les parents ou est l'objet d'ateliers collectifs de confection,<sup>40</sup> on leur aménage un faro à proximité du village, on dresse des «brandons» à leur hauteur,<sup>41</sup> on leur fait porter des bouquets de fleurs des jardins.<sup>42</sup> Et les enfants de la partie nord, à l'image de leurs parents, une fois l'arbre consommé, prendront un charbon pour s'en noircir les mains et noircir les visages de leurs amis et alliés.<sup>43</sup>

La fête en elle-même peut s'exprimer de façon diverse : solennelle, populaire ou ordinaire. Luchon et Les ont des expressions patrimonialisées depuis longtemps, le thermalisme et son développement au XIX<sup>e</sup> siècle y ont joué un rôle important. Les villages les plus petits fêtent la vigile de St-Jean dans l'entre-soi mais le plus communément eth halhar comme la baixada des falles sont de vraies fêtes populaires intergénérationnelles avec repas-grillade, pétards et fusées, musiciens et bal. Par ailleurs, il faut ici noter qu'aujourd'hui tous les villages ne fêtent plus la St-Jean le soir du 23 juin, le changement de société amenant une adaptation de la

<sup>36</sup> Entretien téléphonique réalisé auprès de M. Dechat, le 25 février 2014. M. Dechat est parti à la retraite en 2015, il a appris la tradition du brandon en intégrant les services techniques de la ville et lui-même l'a transmise à l'ensemble des membres de son équipe.

<sup>37</sup> Raphaëlle Garreta et Béatrice Morisson, ethnobotanistes du Conservatoire Botanique des Pyrénées à Bagnères de Bigorre, m'ont précisé que ce bouquet est formé de feuillage rouge de prunus, d'un feuillage argenté agrémenté de fleurs colorées : genêts, buddleia, valériane, pois de senteur, seringat. Courriel du 27 février 2014.

<sup>38</sup> A l'exemple deth taro d'Arties en Val d'Aran, <https://www.youtube.com/watch?v=9Mgzxq4RjO4>

<sup>39</sup> <http://www.ladepeche.fr/article/2011/06/24/1114556-ponlat-taillebourg-le-brandon-s-embrasera.html>

<sup>40</sup> A Sauveterre de Comminges, l'essence utilisée et manipulée par les enfants est le tilleul, bois léger, séchant vite. Trey Rolland, 1er adjoint, entretien, 25 février 2014.

<sup>41</sup> Sarp (Hautes-Pyrénées), Lydie Fourcade, entretien, 26 février 2014.

<sup>42</sup> Sauveterre-de-Comminges (Hautes-Garonne), André Fillastre, ancien président du Foyer Rural, entretien, 26 février 2014.

<sup>43</sup> <http://www.ladepeche.fr/article/2013/07/01/1662277-trebons-feu-de-la-saint-jean.html>



*Le brandon de la Saint-Jean dans le Luchonnais*

pratique et échelonnement des dates sur trois semaines. Le dépeuplement oblige plusieurs villages à se rassembler pour faire un seul halhar<sup>44</sup> et deux villages proches ne feront pas la baixada le même soir. Mais les moyens de locomotion autorisent la circulation des habitants, de sorte que ces fêtes continuent d’être des moments de rencontres d’une communauté maintenant élargie et une cohésion culturelle se redit chaque année.

## Des éléments symboliques partagés

La fête du feu de la St-Jean met en action des éléments qui entrent dans le registre d’actes, de gestes et de manipulations symboliques à caractère propitiatoire, je noterai ceux qui font lien entre les pratiques transfrontalières.

L’offrande de l’arbre par les derniers mariés s’adapte aujourd’hui aux nouvelles formes de déclarations matrimoniales comme à Valcabrière (Haute-Garonne) où la mairie a dressé une liste de mariés et de PACSés<sup>45</sup> qui, chacun leur tour, sont mis à contribution. A Les, (Val d’Aran), les derniers mariés doivent couronner de fleurs eth/er haro lors de sa quille, à la St-Pierre, autant de pratiques qui répondent à une quête symbolique liée à la fécondité.<sup>46</sup> La couronne de fleurs des

<sup>44</sup> Lydie Fourcade, Loures-Barousse, animatrice au syndicat d’initiative, entretien 19 Janvier 2014. Madame Fourcade remarque que certains villages n’ont plus de fête patronale mais ils font toujours le brandon.

<sup>45</sup> Entretien téléphonique 28 février 2014. Comme le mariage, le Pacte Civil de Solidarité est un acte juridique. Les donateurs auront le privilège d’allumer l’arbre.

<sup>46</sup> A. VAN-GENNEP, *Manuel de folklore ...* op.cit.

jardins se retrouve en Comminges, elle peut être remplacée ou être combinée avec un majestueux bouquet sommital fait de fleurs et de feuillages.<sup>47</sup> Ce travail est, mis à part dans les deux villes thermales, généralement laissé aux épouses des élus municipaux ou aux jeunes filles et femmes des comités des fêtes. Un partage sexué des tâches se réalise : l'arbre aux hommes, les fleurs et les couronnes aux femmes. Partage qui renvoie aux manipulations et transformations, par les deux groupes, des végétaux et des ligneux, en symboles sexuels, leur union se réalisant le jour de la fête.

Dans ce feu solsticial plusieurs éléments sont recherchés et mis en avant : la luminosité, le bruit, la fumée et le charbon. Sur le versant nord, la hauteur du halhar, de huit à douze mètres, ne suffit pas, il est habillé d'éléments végétaux combustibles. Pour augmenter l'intensité du feu, une bouteille de gas-oil peut être installée à son sommet, en s'enflammant elle décuple la combustion et renforce l'effet spectaculaire.<sup>48</sup> Ainsi, par l'action de la cheminée centrale réalisée lors du travail du tronc, ce n'est plus un feu mais une torche géante qui marque les esprits et se détache dans la nuit. Sur le versant sud, les différentes falles sont travaillées de la même manière, choix de végétaux plus ou moins secs et de résineux favorisant une combustion lente et lumineuse visible de loin. Un feu sauvage s'installe au centre des unités domestiques, il est accompagné de cris et de bruits qui donnent corps à la nuit. Une sonnaille accrochée à la ceinture des fallaires marque leur course et dessine un sillon sonore, les sonneurs font retentir les cors de chasse au moment de l'embrassement des brandons commingeois et les pétards mis dans les interstices des troncs amplifient le spectacle. Des cris de surprise, d'allégresse, d'ivresse, d'euphorie, relèvent l'enthousiasme des acteurs autant que des spectateurs. Enfin, la musique et les danses prennent place dans ce déchainement tapageur pour clore et entraîner dans une même cadence l'ensemble des protagonistes. Cette réalité bruyante et assourdissante rappelle les quêtes de carnaval et leurs cortèges tumultueux. Ces sonorités réunies réverbèrent sur les parois des montagnes et sur les angles des murs dans une résonance enveloppante, chassant de l'espace marqué par l'action des hommes tout élément négatif. La protection symbolique du sonore, provoquée ou recherchée, met la communauté à l'abri des dangers et la fait participer à l'équilibre du cosmos. Cette geste n'est pas sans rappeler les récits mythologiques et notamment ceux attachés à Apollon, Dieu à la cithare, maître de la musique et des chants mais également maître des oracles, parfois assimilé à Hélios.<sup>49</sup>

D'autres éléments apotropaiques ponctuent cette fête solsticial. La fumée, tout aussi enveloppante que les productions sonores, décuplée par l'habillage du halhar ou par le choix de bois chargés en résine pour les falles, renvoie à l'action de l'encens et à la purification de l'espace et des êtres vivants dans ce même espace.<sup>50</sup> Par ailleurs, par son action d'élévation, la fumée a une autre fonction symbolique, celle d'être la médiatrice des prières des hommes.

<sup>47</sup> Généralement le sommet est réservé à la croix, soulignant le caractère religieux de ce feu, mais aujourd'hui on trouve de plus en plus de grands bouquets en lieu et place du symbole chrétien.

<sup>48</sup> Comme par exemple à Bertren (Hautes-Pyrénées) ou à Saint-Pierre-de-Rivière (Ariège).

<sup>49</sup> P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1988.

<sup>50</sup> M. GIRARD, *Les symboles dans la Bible*, Coll. Cerf, Montréal, Bellarmin, 1991.

Prières inscrites sur la base d'eth haró à Les (Val d'Aran)<sup>51</sup> ou qui accompagnent la chute de l'arbre en fin de combustion. Suivant l'orientation de son affaissement, il augure de bons présages ou il incite les hommes à la prudence. L'arbre solsticial signe les êtres et les choses de sa puissance purificatoire avant que les hommes n'en manipulent ses derniers restes. On ira ramasser des charbons que l'on placera quelque part dans la maison et dans les granges, peut-être les mettra t-on à côté de la branche de laurier béni et parfois en portera t-on sur la tombe familiale.<sup>52</sup> Autant de signes qui placent les hommes dans une quête protectrice de l'intégrité des âmes comme des bâtiments<sup>53</sup> et qui unit les membres de la communauté par delà la mort.<sup>54</sup> A Saint-Bertrand de Comminges on portera plus d'attention à la halha enflammée et manipulée par les enfants, certains parents pouvant les garder dix à vingt ans.<sup>55</sup> Est-ce un simple souvenir, ou lui accorde t-on une fonction d'intégration du jeune enfant dans la communauté par l'intermédiaire du rite du feu de la St-Jean ? Le fardage au charbon des visages que l'on rencontre sur le côté français est un jeu rituel qui voit les participants se fondre dans une même unité chromatique, reproduisant des pratiques identiques au temps de carnaval quand les jeunes filles et jeunes femmes portent sur leurs joues la trace laissée par un masqué : marque d'une fécondation symbolique.<sup>56</sup>

Il est un dernier point qui peut étonner et fausser une première analyse d'un phénomène particulier attesté à Luchon : les jeunes gens de la cité cachaient des couleuvres dans la paille qui recouvrait le brandon.<sup>57</sup> Lors de l'enquête de terrain ce fait m'a été signalé comme existant toujours dans les années 1950, mon interlocuteur insistant sur le fait que c'étaient «les jeunes de la ville» qui, ce jour là, chassaient les couleuvres au-dessus des thermes, «de grosses couleuvres vertes et jaunes».<sup>58</sup> Comment analyser la présence de ces reptiles ? Les acteurs de la fête objectivent ce fait en convoquant les textes bibliques, associant le serpent au maléfice et le feu à la purification. Je prendrai le contrepied de cette explication vernaculaire et contemporaine pour rapprocher le serpent du symbole solaire.<sup>59</sup> Une de ses représentations ésotériques les plus anciennes est celle de l'ouroboros où il forme un cercle, l'extrémité caudale dans sa gueule.<sup>60</sup> Élément commun à plusieurs cultures sur plusieurs continents,

<sup>51</sup> Eth haró restant une année sur la place du même nom, il est le centre de rencontres des adolescents qui laissent leurs marques, en couches successives, sur le tronc. Traces de stylo feutre, de stylo bille, de crayon à papier ou gravées, la base de ce tronc se transforme en palimpseste, écho des tourments et des joies des jeunes adultes avant que ces derniers ne couronnent un jour, à leur tour, son sommet.

<sup>52</sup> S. BRUNET, «Es huecs de Sant Joan...», 2010, op. cit.

<sup>53</sup> Par fonction imitative le charbon du feu de Saint-Jean protège de la foudre.

<sup>54</sup> A Isil (Val d'Anèu), les fallaires qui ont eu un décès dans l'année tracent une croix sur l'entrée du cimetière.

<sup>55</sup> Rolland Trey, St-Bertrand-de-Comminges, le 27 février 2014.

<sup>56</sup> D. FABRE, *Carnaval ou la fête à l'envers*, coll. Découvertes, 135, série Culture et Société, Paris, Gallimard, 1992.

<sup>57</sup> J. SACAZE, E. PIETTE, «La montagne d'Espiap»... op. cit.

<sup>58</sup> Saint-Aventin 6 janvier 2014. Ces couleuvres devaient être des hierophis viridiflavus également nommées cinglards. Elles mesurent jusqu'à 160-170 centimètres et des stries noires ou vertes se détachent du fond jaune de leurs corps. L'espèce est aujourd'hui protégée.

<sup>59</sup> A. DELAUNAY «Lumière et ténèbres», *Encyclopædia Universalis* (en ligne) <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/lumiere-et-tenebres/> (consulté le 12 janvier 2016).

<sup>60</sup> M. MARTENS, *Les Alchimistes grecs. Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1995.



Capture d'écran, site Associació Fallaires d'Andorra la Vella - fallairesandorra.com

ce cercle formé par le reptile symbolise le cycle astral annuel, non en cercle fermé mais en boucle, les deux extrémités renvoyant à un début et à une fin. Le serpent qui s'enferme sur lui-même représente donc une révolution, d'une fin qui engendre un renouveau, qui appelle un autre cycle et nous place dans un perpétuel recommencement des choses et des rites.<sup>61</sup> Le feu solsticial est donc aboutissement et renaissance, il boucle un cycle et en féconde un autre à l'image de tous les ronds de lumière produits ce soir-là par les fallaires, enfants comme adultes. Falles et halhas à la main, ils réalisent des rodas de fòc,<sup>62</sup> faisant des cercles pour en activer la combustion et rappeler l'image très lointaine et inconsciente de l'*ouroboros*.

## Conclusion

La pratique du feu solsticial des deux versants des Pyrénées centrales s'exprime bien de façon particulière, la structuration symbolique du territoire ne se reproduit pas par l'identique d'un même élément festif mais s'exprime dans une variabilité nuancée de gestes rituels qui mettent chaque année en interaction des savoir-faire liés aux prélèvements des végétaux et à leurs transformations.

Un arbre imposant, taillé à des moments précis du calendrier et remarquablement travaillé, va prendre place dans les villages et les bourgades. Des branches, également travaillées, et les falles composées d'écorces et de bois serviront à l'enflammer. Une chaîne intergénérationnelle se transmet ainsi les gestes simples d'un patrimoine ordinaire pourvoyeur d'identité. Dans ces vallées et ces piémonts on ne fait pas «le feu», on fait le brandon, eth halhar, eth/er haró,

<sup>61</sup> M. ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 2014.

<sup>62</sup> *Les falles. Les bolas de fòc andorranas*, <http://www.festes.org/articles.php?id=674> (consulté le 10 septembre 2015)

les falles et on inscrit ce rendez-vous calendaire dans la ritualisation des retrouvailles et des refondations temporaires d'unités villageoises. Les déplacements des dates «des célébrations» disent de façon criante le besoin de reformer le cercle des natifs tout en accueillant les nouveaux membres : enfants, conjoints et nouveaux résidants. La répétition, par l'ensemble de la population, de chacun des actes liés à la réalisation de ce rite solsticial, scande l'année et donne donc une réalité au temps. Dans cette incarnation de la durée marquée par des enchainements d'opérations s'achevant dans un mouvement sacrificiel de végétaux, hommes, femmes et enfants matérialisent l'éternel recommencement des sociétés.<sup>63</sup> Ainsi dans son élaboration, le dossier UNESCO a amené chacune des communautés à décrire l'ensemble des étapes d'élaboration et de réalisation du rite en contexte de transmission intergénérationnelle et par delà la plasticité des pratiques à affirmer une même identité par le biais de la transformation d'un arbre. 🌳

---

<sup>63</sup> M. ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour*, op. cit.

## Bibliographie

- AMADES, J. *Costumari Català. El curs de l'any*. Volums III-IV. Barcelona: Salvat / Edicions 62, 1983 (1ère ed. 1952).
- BORTOLOTTI, C. (coord.). *Le patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*. Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2011.
- BENITO M. « Eth huec en Pirenèu ». *Miscellanèa en aumenatge a Melquíades Calzado de Castro : "damb eth còr aranès"*. Arròs, Val d'Aran. Lleida: Institut d'Estudis Aranès, 2010, p. 71-81.
- BRUNET, S. « Rites païens en pays de Luchon ». *Revue du Comminges*, XCII, 1979, pp. 261-262.
- « Le carnaval en Pays de Luchon, 1880-1950 », *Folklore, revue d'ethnographie méridionale*, XXXVI, 190-191 (1983).
- (coord.). *La montagne vue par les montagnards. Haut-Comminges et Val d'Aran (fin XVIIIe-XXe siècle)*. Compte rendu de la recherche intitulée "espace administré, espace vécu, espace représenté dans les Pyrénées centrales", effectuée avec le soutien de la Mission du Patrimoine ethnologique (Direction du Patrimoine - Ministère de la Culture), CNRS-UMR. 5591, université de Toulouse II-Le Mirail (dactyl.), 1997.
- *Les prêtres des montagnes. La vie, la mort la foi dans les Pyrénées centrales sous l'Ancien Régime*. Aspet: PyrèGraph, 2001.
- « Les mutations des lies et passeriers des Pyrénées, du XIVE au XVIIIe siècle ». *Annales du Midi*, 114 (240), 2002, p. 431-456.
- « Es huecs de Sant Joan enes Pirenèus centraus ». *Miscellanèa en aumenatge a Melquíades Calzado de Castro : "damb eth còr aranès"*. Arròs, Val d'Aran. Lleida: Institut d'Estudis Aranès, 2010, p. 83-92.
- CASTERET, J. J., P. HEINIGER-CASTERET. « Un exemple de PCI des communautés culturelles françaises : l'inventaire pilote d'expression occitane en Région Aquitaine ». L. LANKARANI; F. FINES (dir). *Le patrimoine culturel immatériel et les collectivités infraétatiques*. Paris: Pedone, 2013, p. 41-54.
- COTS E CASANHA, P. *Los derechos de paso, pastos y aguas entre Aran, Comenges y Coserans, y su relacion con los tratados de Lies i Patzeries*. Vielha: Conselh Generau d'Aran, 2003.
- DELAUNAY, A. « Lumière et ténèbres », *Encyclopædia Universalis* (en ligne) <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/lumiere-et-tenebres/> (consulté le 12 janvier 2016).
- ELIADE, M. *Le mythe de l'éternel retour*. Paris: Gallimard, 2014.
- FABRE, D. « Le retour des morts ». *Études Rurales*, 105-106 (1987), p. 9-34.
- *Carnaval ou la fête à l'envers*. Paris: Gallimard, 1992.
- FARRÉ I SAHUN, X. « La flama del Canigó i les Cremades de Falles d'Andorra. Les falles pirinenques que són diferents de totes les altres ». *Revista d'Etnologia de Catalunya*, 38 (2012), p. 218-221.
- FARRÉ I SAHUN, X. S. RICART IBARS. *Foc al faro! La festa de les falles al Pirineu*. Taüll: AlpinArt, 2012.
- GARY, L. « Étude des impôts au XVIIIe siècle », *Revue de Comminges*, 54 (1941), p. 1-25.
- GIRARD, M. *Les symboles dans la Bible*. Montréal: Bellarmin, 1991.
- GRATACOS, I. *Calendrier Pyrénéen. Rites, coutumes et croyances dans la tradition orale en Comminges et Couserans*. Toulouse: Privat, 1995.
- GRIMAL, P. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris: PUF, 1988.
- ISNART, C. « Le patrimoine immatériel en Europe du sud : du folklore à l'action culturelle ordinaire » *Políticas públicas para o património imaterial na Europa do sul. Percursos, concretizações*,

- perspetivas*. Universidade de Évora, 2013, p. 117-130, (en ligne, [http://www.igespar.pt/media/uploads/dgpc/Políticas\\_Publicas\\_para\\_o\\_Património\\_Imaterial\\_na\\_Europa\\_do\\_Sul\\_DGFC\\_2013.pdf](http://www.igespar.pt/media/uploads/dgpc/Políticas_Publicas_para_o_Património_Imaterial_na_Europa_do_Sul_DGFC_2013.pdf) (consulté le 20.11.2013)).
- KAUFMAN, P. « Le feu de la Saint-Jean dans la vallée d'Aure, Hautes-Pyrénées ». *Le monde Illustré* (août 1857), p. 407, ill., p. 412.
- KHAZNADAR, C. *Alerte : patrimoine immatériel en danger. Internationale de l'imaginaire*, 29, Babel, 1285. Paris: Maison des Cultures du Monde, 2014.
- KIRSCHBLATT-GIMBELT, B. « Le PCI et la production métaculturelle du patrimoine », *Museum international*, 221-222, UNESCO, 2004, p. 53-66.
- LEVY-STRAUSS, C. « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », *Mauss Marcel, Sociologie et anthropologie*. Paris: PUF, 1983, pp. IX-LII.
- MAGUET, F. « L'image des communautés dans l'espace public ». C. BORTOLOTTI, (coord), *Le patrimoine Culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*. Paris: Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p. 47-73.
- MARTENS, M. *Les Alchimistes grecs. Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*. Paris: Les Belles Lettres, 1995.
- POUJADE, P. *Identités et solidarités dans les Pyrénées*. Aspet: Pyrégaph, 2000.
- DE QUATREPAGE A. *Introduction à l'étude des races humaines*. Paris: A. Hennuyer, 1887.
- Revue de Comminges*, « Chronique commingeoise », 1977, p. 143.
- RIART I ARNALOT, O., S. J. RUIZ. « Catalogació de les falles al Pirineu. Descripció del procés i elements fallaires », *Revista d'Etnologia de Catalunya*, 38 (2012), p. 162-173.
- ROSAPPELLY, N. *Traditions et coutumes des Hautes Pyrénées*. Tarbes: Société Académique des Hautes Pyrénées, 1990 (1ère éd. 1891).
- SACAZE, J., E. Piette. « La montagne d'Espiaup », *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, vol 12, 12 (1877), p. 225-251.
- SÉGUY, J. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. Paris: CNRS, tome 1, 1954, p. 208.
- TAUSCHEK, M. « Filmer le patrimoine, produire de la valeur », *ethnographiques.org*, 24, 2012, (en ligne), <http://www.ethnographiques.org/2012/Tauschek> (consulté le 14.01.2016).
- TORNATORE, J. L. « Du patrimoine ethnologique au patrimoine culturel immatériel : suivre la voie politique de l'immatérialité culturelle ». C. BORTOLOTTI, (coord). *Le patrimoine culturel immatériel. Enjeu d'une nouvelle catégorie*. Paris, MSH, 2011, pp. 213-232.
- V. M. « Règlement de police pour la Barousse au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue de Comminges*, 27, (1912), p. 193-207.
- Van-Gennep, A. *Manuel de folklore français contemporain. Cycle de mai, cycle de Saint-Jean et Saint-Pierre*. Tome 1, n° 4, Paris: Picard, 1981 (1ère éd. 1949).
- *Les rites de passage*. Paris: Picard, 1994 (1ère éd. 1909).
- VIOLANT I SIMORRA, R. *El Pirineo español*. Madrid: Plus.Ultra, 1949.

